



« Nous sommes des jeunes comme les autres,
malgré nos parcours particuliers »

Confinement : un vécu « comme les autres »

pour les jeunes de
l'aide à la jeunesse

Les points forts d'une enquête réalisée auprès
de jeunes et d'éducateurs de l'aide à la jeunesse



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Table des matières

1

Avant-propos

La crise du coronavirus prouve que le quotidien « comme les autres » auquel aspirent les jeunes est possible

2

Constatations

Cinq constatations pendant les cinq premiers mois de la crise du coronavirus

- A. Le fait de simplement être ensemble reste essentiel
- B. Donner son avis sur les règles et la structure a été encouragé
- C. Les jeunes sont résilients
- D. La distanciation sociale suscite une plus grande proximité émotionnelle
- E. Les services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse se sont surpassés

3

Conclusion

Continuez de faire de la place pour les choses simples de la vie quotidienne



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avant-propos

La crise du coronavirus prouve que le quotidien « comme les autres » auquel aspirent les jeunes est possible

Au cours de la dernière décennie, l'aide à la jeunesse a fait preuve d'innovation en se remettant en question, en portant un regard critique sur son fonctionnement et en continuant à œuvrer pour l'amélioration de son organisation. La crise du coronavirus a accentué le besoin d'innovation, car nous étions pour la première fois face à une situation que nous n'avions jamais vécue. Nous avons dû chercher des solutions alternatives, de nouvelles formes de vie en commun. Nous avons dû être créatifs.

Dans le cadre d'une enquête de SOS Villages d'Enfants et avec le soutien de l'agence flamande Opgroeien et de l'Administration Générale de l'Aide à la Jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles, nous avons demandé à 43 jeunes vivant dans un service d'hébergement agréé et 73 éducateurs comment ils ont vécu le confinement : ce qui a changé, ce qui les a surpris, les a émus, les a motivés, les a rapprochés. À travers les réponses des éducateurs, nous constatons que la gestion du quotidien et l'encadrement des jeunes ont fait partie des défis à relever. Avec les jeunes, ils ont dû trouver des solutions innovantes et ont emprunté de nouveaux chemins. Des chemins qui, paradoxalement, ont rendu la vie en commun plus proche de celle des autres jeunes. Et n'était-ce pas précisément le souhait de nombreux jeunes à qui nous avons parlé en 2017 lors de notre grande enquête sur la façon dont ils voyaient la prise en charge de remplacement de demain ? Les efforts des derniers mois montrent qu'il existe un fort potentiel de changement. Avec cette publication, nous souhaitons partager les petites et grandes découvertes qui ont rendu la vie un peu plus « ordinaire » et donc plus épanouie pour les jeunes qui ne peuvent pas grandir au sein de leur famille d'origine. Nous espérons ainsi contribuer nous aussi à l'effort collectif visant à organiser l'aide à la jeunesse de manière plus adaptée aux enfants et aux jeunes chaque jour.

© Stephanie Fraikin



Hilde Boeykens
Directrice



Nous sommes des jeunes comme les autres, malgré nos parcours particuliers

Avec l'asbl Cachet, nous avons recueilli pendant deux ans les différentes expériences de plus de 179 jeunes ayant vécu dans un service d'hébergement agréé par l'aide à la jeunesse. Nous avons comparé ces expériences avec celles des jeunes qui peuvent simplement grandir à la maison au sein de leur famille. Au début de 2017, nous

avons combiné leurs voix dans notre rapport « Nous sommes des jeunes comme les autres, malgré nos parcours particuliers ».

Les jeunes placés dans des services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse ont indiqué que bon nombre des difficultés qu'ils rencontrent lors du passage à l'âge adulte trouvent leur origine bien plus tôt. Ils demandent donc que l'on y prête attention pendant tout leur parcours au sein de l'aide à la jeunesse. Sur la base de cinq points clés, ils font quelques recommandations sur ce qu'ils considèrent comme essentiel pour grandir en bonne santé et en sécurité :

- 1. Donnez-moi un foyer**
- 2. Faites-moi sentir que j'ai le droit d'exister**
- 3. Croyez en moi tel que je suis**
- 4. Ne me condamnez pas**
- 5. Continuez à être là pour moi**

Le rapport complet peut être consulté sur www.sos-villages-enfants.be/a-propos-de-sos-villages-d-enfants/downloads.

Comment avons-nous procédé ?

Nous avons lancé en juin 2020 un questionnaire en ligne dans lequel nous avons interrogé de façon créative des éducateurs et des jeunes de l'aide à la jeunesse sur la manière dont ils ont vécu les premiers mois de la crise sanitaire ainsi que le confinement. Avec le soutien de l'agence flamande Opgroeien et de l'Administration Générale de l'Aide à la Jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles, nous avons pu interroger 73 éducateurs et 43 jeunes grâce à notre enquête. Ils nous ont fait part des chansons qui illustraient l'atmosphère de leur établissement, ont pris des photos des choses qui leur rappelaient leurs bons moments et ont parlé de leurs relations pendant cette période. Nous avons cité certains de leurs propos mot pour mot. Après avoir analysé ces témoignages très riches, nous sommes arrivés aux conclusions que vous pouvez lire dans cette brochure.

Constatations

Cinq constatations importantes durant les premiers mois de la crise du coronavirus

S'il y a une chose que nous retenons de notre recherche « Nous sommes des jeunes comme les autres, malgré nos parcours particuliers », c'est que les jeunes placés dans un service d'hébergement agréé par l'aide à la jeunesse veulent avoir un quotidien comme tous les autres jeunes. Ils veulent un endroit où ils peuvent être chez eux, où les gens les aiment et croient en leurs capacités. Un endroit où ils peuvent se réfugier quand les choses ne vont pas bien, un endroit qui leur donne une deuxième et une troisième chance s'il le faut. Cependant, il existe un certain nombre de principes communs, de règles et de structures dans l'aide à la jeunesse qui rendent ce simple souhait presque impossible. La crise du coronavirus a montré que certains de ces obstacles ne sont pas insurmontables. Beaucoup de choses qui n'étaient pas possibles avant le sont soudainement devenues. Notre enquête nous a permis d'identifier cinq points qui ont permis de rendre un peu plus « ordinaire » le quotidien particulier dans lequel les jeunes doivent grandir dans le cadre de l'aide à la jeunesse.

1

Le fait de simplement être ensemble reste essentiel

2

Donner son avis sur les règles et la structure a été encouragé

3

Les jeunes sont résilients

4

La distanciation sociale suscite une plus grande proximité émotionnelle

5

Les services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse se sont surpassés



« Je ne peux plus rendre visite à ma sœur. Elle me manque. »

(un jeune)

« Nous sommes la bulle des jeunes. Pendant longtemps, ils ne pouvaient passer du temps qu'entre eux et avec les éducateurs. Ils n'avaient pas d'autres contacts sociaux, pas même au moment où le reste de la population était autorisé à en avoir. »

(un éducateur)

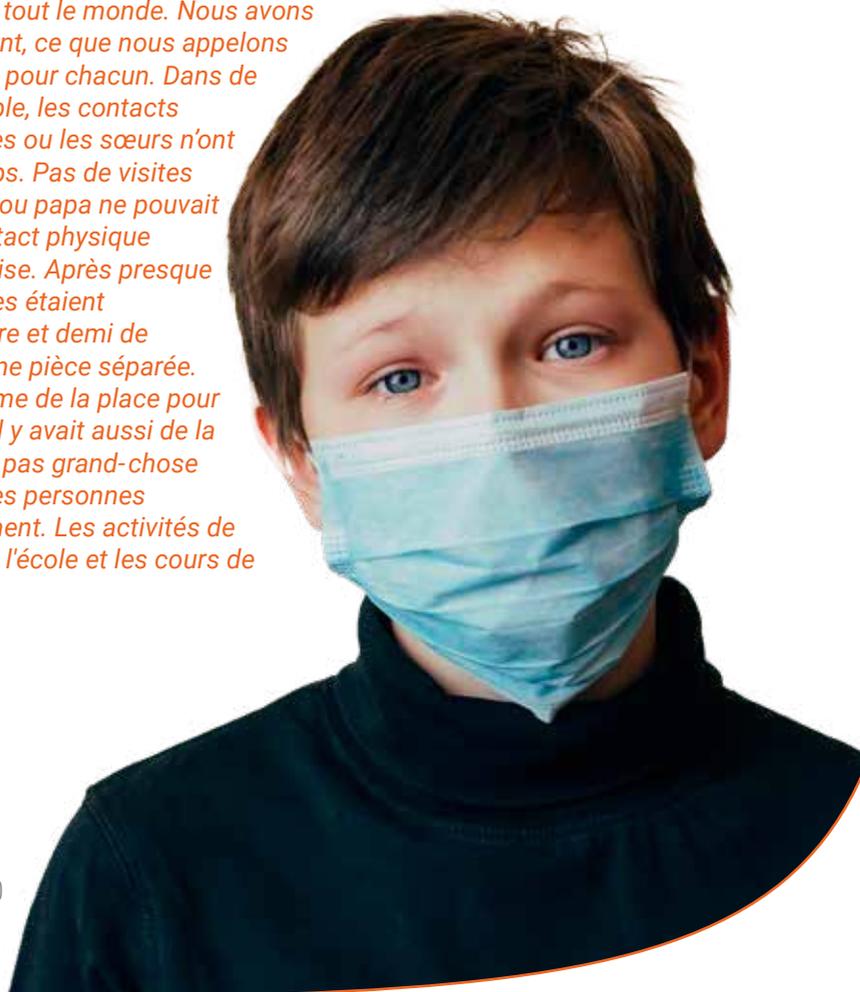
Que se passe-t-il si votre bulle est un service d'hébergement agréé par l'aide à la jeunesse ?

Pour beaucoup d'enfants, un week-end spécial a commencé le 13 mars 2020 : le coronavirus a soudainement été présent dans toutes les conversations. Pour les enfants et les adolescents placés dans un service d'hébergement agréé par l'aide à la jeunesse, cette date sera peut-être gravée à jamais dans leur mémoire comme le jour où le coronavirus a permis à certains de rentrer chez eux plus rapidement, tandis que d'autres ont dû rester dans leur groupe de vie au sein du service d'hébergement pendant une période indéfinie.

La crise sanitaire a été difficile pour tout le monde. Nous avons tous dû rester à la maison. Seulement, ce que nous appelons « maison » s'est avéré bien différent pour chacun. Dans de nombreux groupes de vie par exemple, les contacts physiques avec les parents, les frères ou les sœurs n'ont pas été possibles pendant longtemps. Pas de visites le week-end. Dire bonjour à maman ou papa ne pouvait se faire que par appel vidéo. Le contact physique n'était possible qu'en situation de crise. Après presque deux mois de confinement, les visites étaient autorisées sous conditions : un mètre et demi de distance et dans le jardin ou dans une pièce séparée. Heureusement, il y avait tout de même de la place pour beaucoup de bons moments, mais il y avait aussi de la colère et de la tristesse. Il ne restait pas grand-chose des activités et des contacts avec les personnes auxquelles les jeunes tiennent vraiment. Les activités de loisirs ont été fortement restreintes, l'école et les cours de récréation fermées brusquement.

« Je n'ai plus le droit de jouer au basket avec des jeunes de l'autre groupe. »

(un jeune)



« Nous avons plus de temps pour être ensemble et faire des activités ensemble, car on attend moins des jeunes maintenant vu qu'ils sont là toute la journée. » (un éducateur)

1

Le fait de simplement être ensemble reste essentiel

« Nous devons établir des limites autour des tâches pratiques et administratives, ce n'est pas le cœur de notre métier. Nous devons ramener ce rapport de temps à un niveau plus équilibré. » (un éducateur)



La conséquence la plus directe du confinement est que les jeunes passent beaucoup plus de temps avec leurs éducateurs et inversement. 69 % des éducateurs ont indiqué que, pendant cette période, ils ont eu **plus de temps et d'espace pour être ensemble avec les jeunes dans un cadre détendu et chaleureux**. Les éducateurs et les jeunes s'occupaient ensemble tant à l'intérieur, à travers des activités ludiques, qu'à l'extérieur. L'attention individuelle portée à chaque enfant avait plus de place, ce qui a permis de rapprocher les jeunes et leurs éducateurs. Les éducateurs soulignent l'importance de cet aspect et souhaitent le conserver après la crise.

De nombreux jeunes mentionnent également les précieux moments passés ensemble comme leur source d'énergie pendant le confinement. Se promener ensemble, jouer à des jeux, regarder Netflix. Cela semble aller de soi mais, dans la précipitation quotidienne de l'école, des loisirs, des devoirs, de l'accompagnement et du temps passé dans la chambre, il n'y a souvent pas assez de possibilités et d'espace pour ces moments de simple rencontre.

Le confinement a permis aux éducateurs et aux jeunes d'apprécier à nouveau ces moments « ordinaires ».

Justine Gwiscz, directrice du Village d'Enfants SOS Chantevent :

« Le confinement a clairement changé notre relation avec les enfants et les jeunes dont nous nous occupons. Nos éducateurs se concentrent moins sur l'organisation de la vie quotidienne : école, hobby, thérapie. Cela leur donne plus d'espace pour être vraiment proches, pour mieux connaître les jeunes, pour prendre le temps de créer du lien. Je remarque que les éducateurs et les enfants sont maintenant encore plus à l'aise avec eux-mêmes. Cela nous incite également à revoir notre façon de travailler d'avant le confinement avec ce que nous savons maintenant ».

2

Donner son avis sur les règles et la structure a été encouragé

« Nous changeons davantage les activités prévues. Nous laissons les jeunes prendre davantage d'initiatives. Nous essayons de les inciter encore plus qu'auparavant à mener une vie active. » (un éducateur)

Les diverses activités de nombreux jeunes ont brusquement été annulées. Les éducateurs ont dû relever le défi d'élaborer une nouvelle structure de jour. Selon les jeunes, certaines règles de la maison sont devenues plus strictes et d'autres plus souples : plus de temps sur internet, plus de temps libre, pas de visites et plus de moments dans les chambres.

L'enquête montre que les jeunes et les éducateurs se sont concertés régulièrement pour savoir comment ils envisageaient de vivre ensemble. **Plus de temps a été consacré à engager le dialogue, tester les idées et donner aux jeunes la possibilité de s'exprimer pleinement.** Le droit à la participation a eu une place plus importante, et tant les jeunes que les éducateurs en ont constaté les avantages. [Continuons sur cette lancée !](#)



3

Les jeunes sont résilients

« La période récemment vécue était loin d'être évidente pour les jeunes et leur entourage. J'admire leur courage et leur résilience pour y faire face ! Avec ce genre de persévérance, ils peuvent aller très loin. » (un éducateur)

« Je n'ai aucune qualité qui pourrait m'aider à traverser la période du confinement. Je ne peux pas y arriver. » (un jeune)

La crise sanitaire a rendu cet aspect d'autant plus évident : des jeunes forts et résilients résident au sein des services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse. Les jeunes eux-mêmes indiquent que la créativité (19 %), la patience (19 %), la serviabilité (15 %) et l'indépendance (12 %) ont été leurs qualités les plus importantes pour traverser cette crise. 31 % des éducateurs ont explicitement noté la persévérance et la positivité de « leurs » jeunes. Presque tous les éducateurs ont fait l'éloge des jeunes pour leur volonté et leur engagement au cours de cette période.

Malheureusement, il y a aussi des jeunes pour qui la crise sanitaire était tout simplement trop difficile à gérer. **Dans une génération de jeunes très résilients, il reste important d'accorder une attention particulière à ceux qui ont plus de difficultés à surmonter ce nouvel obstacle.**



« J'ai toujours eu une bonne relation avec mon éducatrice référente. Le fait de la voir une fois par semaine pendant le confinement me remplissait de joie. » (un jeune)



4

La distanciation sociale suscite plus de proximité émotionnelle

« Nous étions tous dans le même bateau, mais nous avons eu beaucoup de plaisir ensemble malgré les difficultés. Nous sommes devenus un peu comme une famille. » (un éducateur)

Cela semble être une contradiction et pourtant, malgré la distance et les mesures d'hygiène, de nombreux éducateurs ont réussi à créer plus de proximité avec les jeunes. L'accompagnement a peut-être été physiquement plus distant, mais émotionnellement beaucoup plus proche. Pour 70 % des jeunes, la relation avec les éducateurs est restée la même ou est même devenue plus proche (30 %). Cela correspond en grande partie à la façon dont les éducateurs ont vécu cette situation. **Par conséquent, une distance d'un mètre et demi n'empêche pas la plupart d'entre eux de maintenir, voire de renforcer, leur relation avec les jeunes.** Pour les jeunes placés en autonomie et vivant seuls, il n'était pas possible pour les éducateurs d'avoir des contacts physiques rapprochés et de leur faire des câlins réconfortants mais, heureusement, ils pouvaient échanger des messages de soutien et avoir de longues conversations. **Les éducateurs sont restés en contact étroit avec les jeunes et leur ont fait comprendre que leurs sentiments étaient légitimes** : leur colère contre le virus, leur soulagement de ne plus avoir de pression extérieure, la tristesse de ne plus voir leurs familles et amis. Pour les jeunes, cela a été l'une des choses les plus importantes (22 %) dans leur relation avec les éducateurs.

De nombreux éducateurs ont profité de la période de chaos et d'agitation pour prendre une pause et réfléchir ensemble aux choses qui sont importantes pour les jeunes et leur entourage. **Les jeunes apprécient énormément ces efforts et sont donc très reconnaissants que leurs éducateurs prennent le temps de considérer cette situation avec eux.**

« Les éducateurs restent à distance mais continuent d'être proches de nous. » (un jeune)

« La grand-mère d'un collègue nous a préparé des gaufres savoureuses. À chaque fois, les jeunes étaient vraiment heureux. C'est bien que des gens de l'extérieur veillent nous soutenir. »

(un éducateur)

5

Les services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse se sont surpassés

« Je retiendrai les moments où les jeunes eux-mêmes ont eu envie de faire quelque chose les uns pour les autres. Faire des dessins pour les personnes en confinement, mais aussi s'entraider pour la cuisine, les devoirs... » (un éducateur)

La crise sanitaire a bouleversé le monde et l'aide à la jeunesse a subi ce bouleversement également. Ce qui était évident en février ne s'appliquait déjà plus en mars et a changé à nouveau en avril. L'aide à la jeunesse a été continuellement mise au défi de sortir des sentiers battus pour trouver des solutions innovantes et des moyens de les mettre en œuvre. Certains éducateurs nous ont expliqué avoir accueilli temporairement des jeunes au sein de leur maison afin de leur offrir un environnement familial durant la période de confinement. Les jeunes d'un mouvement de jeunesse ont construit un terrain de jeu et les habitants du quartier ont organisé la visite du lapin de Pâques. Des artistes connus ont réalisé des spectacles et représentations auprès des jeunes dans les jardins des services d'hébergement, et des aides financières extérieures ont été octroyées pour les aider à améliorer le quotidien des jeunes durant la période de confinement. **Les services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse sont allés au-delà de leurs missions habituelles et ont établi des liens avec les autres et la société.** La politique a laissé place à l'innovation et en a vu les bénéficiaires.



Conclusion

Continuez de faire de la place pour les choses simples de la vie quotidienne

Ce que les jeunes désirent n'est pas nécessairement très singulier. Voici ce que nous souhaitons partager à travers cette enquête avec les services d'hébergement agréés par l'aide à la jeunesse et les éducateurs :



CONTINUEZ D'ÊTRE PRÉSENTS POUR LES JEUNES, QUOI QU'IL ARRIVE.

La crise sanitaire a été difficile et est loin d'être terminée. Pour de nombreux enfants et jeunes, les éducateurs sont particulièrement importants. Ils le disent explicitement. Essayez de rester là pour eux, tout comme vous l'avez fait de manière si significative ces derniers mois.

CONTINUEZ DE JOUER, D'ALLER VOUS PROMENER, DE REGARDER NETFLIX... ENSEMBLE.

Dans les moments inhabituels, ce sont surtout les choses ordinaires qui donnent de l'énergie aux jeunes. Même lorsque le coronavirus appartiendra au passé, essayez de faire de la place dans l'agitation du quotidien aux moments passés en groupe pour juste être ensemble et créer du lien dans un cadre détendu.

CONTINUEZ D'ENCOURAGER LES JEUNES À S'EXPRIMER SUR CE QUI FONCTIONNE ET CE QUI NE FONCTIONNE PAS. ESSAYEZ, TOMBEZ ET RELEVEZ-VOUS ENSEMBLE.

La participation n'est pas seulement un droit : il est également bénéfique d'impliquer activement les jeunes dans tout ce qui concerne la vie en groupe et leur parcours de prise en charge. Continuez de les écouter et de tenir compte de leurs opinions dans les nombreuses décisions qui doivent être prises, qu'il s'agisse de l'heure à laquelle le jeune doit se lever ou celle à laquelle il veut travailler. Cela rend la vie en commun beaucoup plus facile et plus amusante !

Applaudissons les jeunes, leur entourage, leurs éducateurs et tous ceux qui ont à cœur d'aider les jeunes

La société applaudit tous les éducateurs. Dans notre enquête, les jeunes remercient très explicitement leurs éducateurs et les éducateurs remercient les jeunes.



Nous tenons à remercier tous ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour accompagner ces enfants et ces jeunes uniques tout au long de cette période particulière.

Quelques messages chaleureux des éducateurs aux jeunes et réciproquement

« Merci à vous qui êtes là pour nous, peu importe les circonstances. Merci à vous de m'avoir soutenu dans mes choix. Il est bon de savoir que je ne me suis pas battu tout seul et que grâce à vous j'ai réussi. Vous m'avez toujours donné la force de me battre. Un grand merci ! »
(un jeune)

« Bravo les gars ! Nous avons presque réussi. Je sais qu'il n'a pas été facile de trouver chaque jour l'énergie et la motivation nécessaires pour faire vos devoirs, vous lever ou prendre une douche, parce que "On ne peut pas sortir, alors peu importe si je sens mauvais, non ?" Je n'oublierai pas cette période de sitôt. » (un éducateur)

« Nous sommes là pour vous, pour vous écouter et répondre à vos besoins du mieux que nous pouvons. » (un éducateur)

« Tenez bon, nous y arriverons tous ensemble. Nous sommes là et nous ne vous laisserons pas tomber. » (un éducateur)



« Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien. » (un jeune)

« Vous vous en sortez bien. Nous sommes heureux que vous en fassiez autant pour nous ! »
(un jeune)

« Merci pour vos bons soins ! »
(un jeune)

« Je suis très fier de vous. Je ne peux pas imaginer ce que vous avez vécu, mais vous êtes restés tellement forts ! » (un éducateur)

« Continuez sur cette voie. Si besoin, n'hésitez pas à faire une pause pour voir comment vous pouvez remédier à votre situation. Nous sommes là pour VOUS. » (un éducateur)

Colophon :

E.R. : Hilde Boeykens, Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD, 1060 Bruxelles
Rédaction : SOS Villages d'Enfants Belgique, septembre 2020
Contact : hilde.boeykens@sos-villages-enfants.be
Photos : Archives SOS, Shutterstock.com et Stephanie Fraikin
Mise en page : www.magelaan.be

Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

« J'ai chaud au cœur quand je vois comment vous vous en sortez dans la vie. Je me souviendrai toujours de cette période particulière passée ensemble ! » (un éducateur)



SOS VILLAGES
D'ENFANTS